

Signe dans la Bible



Dans les gestes du quotidien
Se réveiller

Élie et le fils de la veuve

Premier livre des Rois 17,1-24

— "Élie répondit à la femme: « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit."
—



La Parole de Dieu

Lue par
Jean-Pierre Malo



La méditation

frère Adrien Candiard
couvent du Caire

La Parole de Dieu

La parole du Seigneur fut adressée au prophète Élie : « Lève-toi, va à Sarepta ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Le prophète Élie parvint à l'entrée de la ville où une veuve ramassait du bois. Après lui avoir demandé de puiser de l'eau, Élie lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »

Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi un petit pain et apporte-le moi, ensuite tu feras du pain pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.

Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! »

La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

La méditation

Perdre ou donner

« Donne-moi ton fils ! », ose demander Élie à cette pauvre veuve qui vient de perdre son enfant.

Il devrait faire profil bas. Il devrait se faire discret, respecter la douleur, se taire, ou trouver, s'il en est capable, des paroles consolantes. Au lieu de cela, l'homme de Dieu lui demande encore quelque chose. Qu'elle donne le peu qui lui reste : le corps de ce fils qu'elle a tant aimé, et qu'elle porte dans ses bras.

Un peu plus tôt, déjà, Élie avait eu le culot de demander pour lui le reste de farine, les dernières gouttes d'huile de cette petite famille affamée. Et étrangement, il avait fallu qu'on la donne pour que la jarre ne se vide pas, et qu'elle nourrisse durablement ce petit monde. Les vivres économisés se tarissaient, mais la nourriture donnée était plus abondante que jamais. Mais la mort n'avait cessé de rôder, et quand elle s'en prend à la vie de l'enfant, Élie lui oppose finalement toujours le même secret : pour que le fils vive, il faut le donner.

Déconcertante logique du Royaume, qui vient nourrir tant de paraboles de Jésus : ce qui est partagé vit et grandit, quand ce qu'on garde pour soi est perdu. Une logique si loin de notre expérience quotidienne, où ce que nous donnons, nous ne l'avons plus. Cela est vrai, du moins, pour les choses matérielles la logique comptable de l'argent. Mais notre erreur, c'est de croire que tout fonctionne comme cela. N'expérimentons-nous pas qu'il en va autrement pour les choses essentielles ? Que la joie, l'amitié, l'amour, la confiance, la foi en Dieu aussi, grandissent quand ils sont partagés et qu'ils ne diminuent, précisément, que lorsqu'on les garde pour soi ?